



Un plan magnifique de «The Secret Society of Fine Arts», le film qui a gagné le Reflet d'or du 18e Festival Tous Ecrans. DR

Tous Ecrans a affiché complet

La 18e édition, gratuite, s'est achevée jeudi avec succès

Pascal Gavillet

La gratuité a payé. En proposant l'entrée libre à l'ensemble de ses projections, le Festival tous Ecrans a fait le plein. Logique? Pas vraiment, dans la mesure où les programmes présentaient surtout des découvertes. Directrice de l'événement, Claudia Durnat ne cache pas sa joie et surtout son soulagement.

Solution idéale

«La gratuité était vraiment un risque calculé. Nous avons bien réfléchi à tout cela avant. Nous éprouvions même de l'inquiétude face à la réaction du public. Comment savoir s'il viendrait? Ou s'il se contenterait uniquement de passer d'une salle à une autre sans regarder en entier? C'est bien pour ça que nous avons opté pour la réservation. Le public avait un petit effort à faire et cela nous a aidés. Les gens ne sortaient pas des salles. Ils restaient même pour les rencontres et les débats qui suivaient.» La directrice introduit un élément important: «Faire payer était de plus devenu paradoxal. La plupart des Web séries sont en accès libre sur Internet. Les droits des séries TV ne prévoient pas de vendre

des billets pour les montrer. Bref, la gratuité était une solution idéale. Par ailleurs, je tiens à préciser que le lieu que nous avons innové cette année, Le Cloud, qui était au 3e étage du Grütli, a aussi favorisé les rencontres.»

Au niveau des chiffres, on vole très haut. Les salles étaient en effet pleines à 90%. «Pour nous, c'est un signe de reconnaissance.» Cette manière de faire, donc



Claudia Durnat, directrice du Festival Tous Ecrans

de proposer la gratuité, va de pair avec le fait que Tous Ecrans n'est pas un festival de cinéma traditionnel. «C'est bien pour ça que nous devons nous concentrer davantage sur la télé», ajoute Claudia Durnat. «Il y a suffisamment de festivals qui s'occupent de cinéma et le font très bien. Il faut aussi que nous repensions à l'unité de la compétition officielle. Et sans doute ne pas tout mélanger. Il y a une grosse différence entre les formats. Un film conçu pour le Web, je l'identifie immédiatement.»

Annoncé jeudi soir tard dans la nuit, le palmarès de Tous Ecrans récompense de

nombreux films. C'est un long métrage qui joue sur l'opposition entre images fixes et mouvement qui a remporté le Reflet d'or, *The Secret Society of Fine Arts* d'Anders Ronnow Klarlund. Une œuvre qui puise ses racines dans le chef-d'œuvre du regretté Chris Marker, *La Jetée*. Mais également une production danoise, ce qui nous permet de rappeler que le Danemark était cette année l'hôte d'honneur de la manifestation. Ce film a également remporté le Prix du jury des jeunes. *Beast* de Christoffer Boe a quant à lui rattrapé le Reflet d'or du meilleur réalisateur. Un drame sur la dissolution du mariage qui nous vient lui aussi - curieux hasard - du Danemark. Décidément un pays à suivre.

Série «One Night» récompensée

Du côté des séries, c'est *One Night*, de Paul Smith, produite par la BBC One, qui s'est vue décerner le Reflet d'or. Une histoire dans laquelle se croisent quatre individus différents lors d'une lourde soirée d'été.

Fort du succès de cette 18e édition, Claudia Durnat peut enfin souffler et déjà penser à 2013. «Je sais qui sera l'hôte d'honneur mais il est encore trop tôt pour l'annoncer. Cette édition était ma troisième comme directrice et je pense que j'ai vu juste», conclut-elle.

Critique

Pascale Zimmermann



«Fil rouge»
Compañía Alba Lucera
★★★★★

Superbe ancrage à la terre

Une jeune femme (Alba Lucera) danse, déracinée. Séisme intérieur ou tremblement réel de la croûte terrestre, on ne sait. *Fil rouge*, le spectacle de la Compañía Alba Lucera présenté jeudi soir à la Cité-Bleue, raconte simplement qu'elle a perdu pied. Egaré l'homme qu'elle aime derrière une toile. Relate son errance. Elle cherche à s'ancrer parmi les hommes mais ignore comment. C'est la cadence du flamenco qui lui fait soudain percuter le réel, le martelage des talons sur le bois, le rythme imprimé par les mains, la guitare et la voix, le mouvement syncopé du corps. Le désir monte du sol, fonde

gagne le sourire. S'il reprend la plupart des codes traditionnels du flamenco, *Fil rouge* les émaille de touches inédites. Le spectacle raconte tout d'abord une histoire.

Au cours de son odyssée, l'héroïne perd son humanité: elle transite par un état bouleversé, mi-femme acrobate, mi-araignée, et troque la jupe à volants pour le collant académique, la verticalité du flamenco pour l'horizontalité de la reptation. Les musiciens (excellents Jesús Flores et Fariña au chant, Juan Torres à la guitare) cèdent le pas à une bande-son. Renouant la trame, la jeune femme attrape et dévide enfin un fil - rouge, forcément. Elle reprend pied, s'imprime dans la terre, retrouve la séduction des jupons, la brillance du regard. L'homme est alors là pour elle, à nouveau, danseur absolument fabuleux, animal mythique à la virilité incandescente (Iasonas Damianos).

Exposition

La porcelaine de Zurich à Nyon

Au XVIIIe siècle, l'or blanc n'était pas la neige mais la porcelaine. Le moindre prince allemand voulait sa manufacture, qui le menait directement à la ruine. Il s'agissait là d'entreprises très coûteuses. En fondant leur maison dans la petite ville de Zurich, les commanditaires bourgeois savaient qu'ils prenaient un risque. En 1790, ils durent mettre la clef sous le paillason. «Mais les affaires étaient mauvaises depuis 1780», explique Vincent Lieber, qui propose au château de Nyon, dont il est le conservateur, *Au fil des saisons*.

Pourquoi ce titre? «Parce que l'atelier zurichois, conçu pour contrer la production germanique, a créé 400 modèles de statuettes, basées notamment sur le cycle annuel.» Il en figure beaucoup dans la collection privée aujourd'hui exposée. Un ensemble inédit, même si son existence était bien connue. «Trois générations patriciennes ont formé cet ensemble, mais il est probable que certaines pièces aient déjà été achetées à l'époque.» Le

visiteur les retrouve dans les salles du musée où elles jouent avec l'espace en dépit de leur petite taille. Une telle manifestation aurait pu devenir désuète. Très cotée jusque vers 1960, la porcelaine de Zurich reflète aujourd'hui un goût de vieille dame. Vincent Lieber en a tiré le maximum en créant un décor moderne, coloré et respectueux. «Il faut dire que j'étais sur 200 mètres carrés le contenu d'une seule vitrine chez les propriétaires.» On comprendra que, montrés ainsi, les objets produisent un autre effet que l'exposition tristounette vouée en 2007 par le château de Prangins à la même fabrique.

Un catalogue sérieux et imaginaire parfait la visite. Il comporte de jolies photos de détails, dues à Nicolas Lieber. Travailler en famille peut se révéler positif. E.D.

«Au fil des saisons», château de Nyon, jusqu'au 5 mai 2013. Ouvert tous les jours sauf lundi de 14h à 17h.
Site www.chateaudenyon.ch



Deux figurines de Zurich en plein dialogue. NICOLAS LIEBER/CHATEAU DE NYON

Ça vous tente? Nos suggestions quotidiennes

Augsbourg à Saint-Gervais

Exposition En quelques coups de crayon, l'artiste suisse Géa Augsbourg (1902-1974) dépeignait ses contemporains, ses voyages, sa vie quotidienne entre Paris et la Suisse. Surtout connu pour son imagerie populaire, il est également un dessinateur de presse de talent, pionnier du reportage dessiné. Le Théâtre Saint-Gervais lui dédie une exposition qui permet de découvrir ou redécouvrir ses dessins, notamment ceux



Un Américain croqué par l'artiste Géa Augsbourg. DR

exécutés aux Etats-Unis en 1949 pour le quotidien *Libération*. M.G.
Théâtre St-Gervais, 5 rue du Temple, jusqu'au 20 déc.
Rés.: 022 908 20 00,
www.saintgervais.ch

Méphisto traverse l'écran

Ciné-théâtre Murnau en avait tiré un film muet en 1926: Patrick Ponce le prolonge sur scène. Avec deux musiciens-bruiteurs à ses côtés (Pierre Marcon et Jérôme Favarel), le comédien français

donne une troisième dimension au chef-d'œuvre du cinéma expressionniste allemand qu'est *Faust*. Entrant et sortant du film comme Méphistophélès traverse les murs, il instaure un dialogue à trois entre l'image, le jeu et la partition. Cette magie que propose ce soir à Divonne la Compagnie Cartoun Sardines s'adresse à tous dès 10 ans. K.B.
L'Esplanade du Lac, av. de la Plage 181, Divonne-les-Bains, le 10 nov., à 20 h 30,
www.esplanadedulac.fr

PUBLICITE

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2012 - 2013

Lundi 26 novembre 2012

Conservatoire de Genève à 20 h

QUATUOR ARTÉMIS

Felix Mendelssohn Bartholdy, Quatuor N° 4 en ré majeur, op. 44 N° 1
Ludwig van Beethoven, «Grande Fugue» en si bémol majeur, op. 133
Franz Schubert, Quatuor N° 15 en sol majeur, D. 887, op. 161

Billetterie:
Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, tél. 022 319 61 11
Stand Info Balexert, Migros Nyon-La Combe
www.culturel-migros-geneve.ch

Organisateur:
MIGROS
pour votre culture